

Le Rappel Républicain

DE LYON

Mercredi 27 Avril 1904

Deuxième Année. — N° 118

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

5 cent
le N°

ADMINISTRATION et REDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent
le N°

ABONNEMENTS...
Lyon et département limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements... 6 » 12 » 24 »
Étranger (Union Postale)... 9 » 18 » 36 »

M. LOUBET EN ITALIE — LA REVUE

FAITS DU JOUR

La matinée a été consacrée, à Rome, à une grande revue. M. Loubet a été très acclamé. Aucun incident. Le soir, dîner militaire.

Tous les journaux commentent les toasts échangés hier entre M. Loubet et le roi d'Italie.

Le bruit court que Guillaume II projetterait une visite sensationnelle à Pie X.

Un nouvel attentat a été commis contre M. Maury, président du conseil des ministres d'Espagne. Le ministre n'a pas été atteint.

La Fédération de l'alimentation parisienne menace de déclarer la grève générale si elle n'obtient pas satisfaction pour la fermeture des bureaux de placement.

LE RÉVEIL

A ceux de nos lecteurs pessimistes qui doutent encore du mouvement de protestation que soulève dans le peuple l'œuvre criminelle de M. Combes ; à ceux qui seraient tentés de désespérer et de s'asseoir, les bras ballants, sur les ruines de ce qui fut nos libertés ; à ceux qui croient à la faillite du bon sens national, à la domestication définitive de la masse électorale, à ceux-là, je dirai : « Venez avec nous, un dimanche, dans nos pérorations politiques à travers les villes et les campagnes de la région du Sud-Est ; venez faire connaissance du peuple, de ce peuple dont on a abusé parce qu'il est essentiellement bon, que l'on a trompé parce qu'il est essentiellement sincère ; vous reviendrez égarés et ébahis, acquis à l'intime persuasion que le régime tyrannique qui nous oppresse touche à sa fin, qu'il peut durer quelque temps encore, mais qu'il doit disparaître parce que le peuple l'a condamné. »

Tandis que M. René Jossier était à la Roche-sur-Foron, où il faisait acclamer la République patriotique et libérale par un auditoire de deux mille personnes ; tandis que MM. Gurnaud et Valansio groupaient autour du drapeau de la résistance à l'oppression des républicains du canton de Coligny, je répondais à l'appel de nos amis de Thonon-les-Bains et d'Évian-les-Bains, et, en leur compagnie, je portais la bonne parole dans plusieurs communes du Chablais.

Ce sont les impressions de ce voyage rapide dans un pays que la nature a frappé d'un double cachet de grandeur et de beauté, au réveil du printemps qui fleurit les rives du Léman et met aux montagnes dont les sommets se perdent dans les neiges la robe de frondaisons qui leur sert de verdoyant écorce, ce sont les impressions de ce voyage que je veux retracer, parce qu'elles sont réconfortantes et instructives.

Pays splendide, braves gens ; il ne devrait pas y avoir place sur ces rives, aux pieds de ces montagnes, pour l'intolérance et le fanatisme ; la Liberté devrait s'y épanouir, comme en une terre de prédilection.

Le dimanche matin. Nous devons aller successivement à Thollon, Saint-Paul et Larringes, trois grosses communes situées sur les plateaux qui s'étendent aux pieds des Memises et de la Dent d'Oche. Nous partons d'Évian à huit heures du matin, car, malgré les deux chevaux qui nous emportent, la route est longue et la montée est rude. Impossible de s'ennuyer ; c'est tantôt le lac qui se réveille et que l'on aperçoit, là-bas, noyé dans les brumes de la côte suisse, tantôt des bois de sapins qui dévalent entre des centaines de cerisiers en fleurs (nous sommes dans le pays du kirsch), tantôt les mille accidents de la route, et la neige et le vent froid qui se rapprochent à mesure que nous grimpons.

Thollon. Voici Thollon, commune de rudes et braves paysans, à huit cents mètres d'altitude, sous les rochers des Memises. On nous attend avec impatience. Nous sommes reçus par M. Marc Péray, président du comité républicain libéral, qui nous accueille avec une franchise toute savoyarde. M. Péray est un humble ouvrier carrier, mais sous

cette enveloppe d'ouvrier se cache un cœur bien français et une intelligence avisée et active. Fondateur du comité libéral, il a réuni autour de lui plus de trois cents électeurs ; il les a organisés, disciplinés, et c'est plaisir de voir tous ces braves gens marcher unis pour la défense de leurs droits et de leurs libertés.

Tandis qu'un robuste gars planto le drapeau du comité sur un arbre, les habitants de Thollon se réunissent dans une grange aménagée pour la circonstance. Ils sont presque tous là. Inutile de dire, que l'accueil qui nous a été fait, à nos amis d'Évian, à M. Perrier, de Thonon, et à moi, a été des plus chaleureux. Ces paysans sont instruits des choses de la politique, connaissent les méfaits de M. Combes et sont dévoués, jusqu'à l'abnégation, à leurs opinions. Ils étaient là au moins trois cents, montagnards robustes, qui ont applaudi au procès du ministère et ont juré de faire tout leur devoir de bons citoyens. De note discordante aucune, mais un enthousiasme froid — si je puis m'exprimer ainsi — qui démontre l'implacable résolution de ces hommes.

Après un succulent déjeuner, après les dernières poignées de main, en route pour Saint-Paul, où les électeurs sont convoqués pour deux heures.

A Saint-Paul. La réunion a lieu dans une cour, sur le bord de la grand-route. On nous attend sous les drapeaux qui claquent au vent, car on a pavoisé en notre honneur. L'excellent maire de Saint-Paul nous reçoit, ainsi que le président et les membres du comité républicain libéral. L'accueil est aussi cordial, aussi enthousiaste qu'à Thollon. Toute la commune est rassemblée ; on est même venu des communes environnantes. Nous retrouvons l'auditoire sympathique et résolu de tout à l'heure. Le ministère est fortement conspué, tandis que l'on acclame la liberté et les victimes de la persécution combliste.

Après la réunion, le verre de vin blanc à la main, au chant des Allobroges, on scelle les résolutions énergiques et l'on se dit au revoir. Et maintenant, à Larringes.

A Larringes. Il est cinq heures et demie quand nous arrivons à Larringes. Les drapeaux flottent sur des sapins plantés pour la circonstance. Trois cents électeurs nous attendent, en plein air. De Bernex, de Vinzier, de Champanges, on a envoyé des délégués. Le comité républicain libéral, ayant à sa tête l'adjoint au maire, nous reçoit avec une simplicité et une cordialité charmantes. Quelques blocards, des « Mercier » comme on dit ici, sont mêlés à l'assistance et, malgré une envie manifeste de faire du bruit, se tiennent cois, car la peur est le commencement de la sagesse.

On trinque à nouveau, on chante les Allobroges, on pousse un dernier cri de : Vive la République ! Vive la Liberté ! et en route pour Thonon.

Fatigués, mais joyeux, car rien ne réconforte comme de voir la moisson qui se lève, nous quittons ces braves gens des plateaux du Chablais avec l'intime conviction que le vent de révolte contre les tyrannaux grands et petits ne s'apaisera que lorsque la France aura enfin été rendue à ses maîtres légitimes : les républicains patriotes et libéraux.

Je sais bien qu'il faut se garder des généralisations qui trompent souvent. Mais enfin, voici une région où jamais l'opposition n'avait été organisée, dont les élus, depuis les conseillers d'arrondissement jusqu'aux députés et sénateurs, sont tous blocards, et qui indique clairement, par des manifestations populaires, qu'elle en a assez. N'est-ce point un gage de succès futur ? Cela ne prouve-t-il point l'excellence de l'organisation ? Que nos amis imitent l'exemple des libéraux de Thonon et d'Évian, qui sont des lutteurs admirables, et l'on verra ce que pèsent entre les mains du peuple de ce peuple qui s'aperçoit enfin qu'on l'a indignement trompé, les fantoches dont nous subissons la tyrannie.

Dans le Chablais, la lutte politique est vive. Les souvenirs de la dernière campagne électorale sont loin d'avoir disparus ; les paysans sont ou des « Bussat » ou des « Mercier », suivant qu'ils sont partisans ou de M. Bussat, le candidat libéral, ou de M. Mercier, le député blocard, dont la nullité le dispute à la vanité orgueilleuse. Nul doute que les « Bussat » c'est-à-dire les républicains libéraux, ne l'emportent aux prochaines élections cantonales et lé-

gislatives, comme ils l'emportèrent, dimanche prochain, aux élections municipales.

Camille DIJOUT.

Notes Politiques

LA TOURNÉE DU MINISTRE

Bien que M. Pelletan soit actuellement à Tlemcen, l'Officiel enregistre des décrets du ministre de la marine signés et datés de Paris.

Napoléon 1^{er} signait au hasard de ses déplacements ; c'est ainsi que nous avons eu le décret de Moscou. Mais M. Pelletan ne veut pas imiter l'empereur ; il est vrai que ces deux hommes sont très dissemblables : l'un assurait la victoire, l'autre prépare la défaite.

Est-ce télégraphiquement que M. Pelletan signe les pièces qui doivent porter sa signature ?

Mais alors que devient l'intérêt de M. Combes, cet homme-orchestre qui dirige à la fois, présentement, l'intérieur, les cultes, la guerre, la marine et la présidence du Conseil, en attendant de suppléer sous peu le président de la République ?

M. Pelletan a remis ses pouvoirs à M. Combes ; un décret par ces jours derniers nous l'annonçait officiellement. Il ne devrait donc plus, régulièrement, qu'être ministre *in partibus*, et cependant les décrets continuent à être signés par M. Pelletan. C'est encore comme ministre de la marine qu'il publiait hier dans un journal de Genève, la *Suisse* — en souvenir sans doute de l'amiral de ce pays — un article portant ses titres et qualités.

Ce ministre Protée tient pied à tout. Entre deux verres de vermouth-guignolet il règle le port du ceinturon de grande tenue, la durée de l'embarquement dans les escadres, il s'épanche dans les colonnes de la *Suisse* et chante la Carmagnole devant le drapeau rouge des ouvriers révolutionnaires d'Algérie. Quel génie !

Et quel homme heureux aussi ! Comme si les préoccupations avaient fui de son cerveau, le ministre de la marine, sans se soucier de la guerre extrême orientale, fait une croisière sur la côte algérienne, aux frais des contribuables, sur un vaisseau de guerre transformé en yacht de plaisance.

A l'heure de l'absinthe, le ministre fait hisser les couleurs et la dunette est transformée en comptoir de dégustation. On joue l'apéritif au zanzibar sur le verre de la boussole. Quel charmant tableau et quel digne spectacle !

Pendant ce temps les plus vaillants amiraux de nos escadres sont chassés de la flotte. — René RAPPEL.

INFORMATIONS

Paris, 26 avril.

LA PEUR DES COUPS. — Le sous-préfet de Compiègne recevait, hier, du ministre des cultes, l'ordre de fermer les trois chapelles *Saint-Nicolas, Notre-Dame de Bon Secours* et du *Carmel*.

Le fonctionnaire du « bloc » n'eût pas mieux demandé que d'exécuter les ordres reçus ; mais les candidats ministériels aux prochaines élections municipales se sont insurgés et ont exigé le renvoi à une date postérieure de la mesure qui aurait pu leur coûter leur siège.

L'AFFAIRE DREYFUS ET VAL CARLOS. — L'*Éclair* publie une lettre de M. Gaston Jollivet, rédacteur au *Gaulois* et vice-président de l'Association des journalistes parisiens, déclarant que quelque temps avant le procès de Rennes, il rencontra Val Carlos sur les boulevards. Celui-ci lui dit : « Comme ancien attaché militaire j'ai pu savoir bien des choses. Soyez certain, mon cher Jollivet, que le premier conseil de guerre a bien jugé. »

DANS L'ARMÉE. — Dans quelques jours, trois grands commandements seront vacants : celui du 2^e corps d'armée, à Amiens ; celui du 14^e corps, à Nantes, et celui du 17^e corps, à Alger. Il est probable que les libéraux actuels, les généraux Lanes, Grizot et Caze, qui vont terminer les trois années légales de commandement, seront maintenus à la tête des troupes qu'ils commandent actuellement, tous trois devant passer cette année au cadre de réserve, le général Lanes en septembre, le général Grizot en juillet et le général Caze en juin.

Le mois prochain, le départ du général Jeanneud laissera vacant un autre grand commandement, celui du 1^{er} corps d'armée, à Lille. Enfin, d'ici à la fin de l'année, il se produira deux vacances au conseil supérieur de la guerre, par suite du passage au cadre de réserve du doyen du conseil, le général de Negrier, et du général Langlois, l'ancien commandant du corps d'armée de Nancy.

Au ministère de la guerre, aucun nom n'est encore mis en avant pour ces hautes fonctions.

M. de Lanesson contre M. Combes

Paris, 26 avril.

M. de Lanesson, dans le *Sécler*, revient à la charge contre M. Combes. Il oppose la tolérance de sa politique anticléricale à la politique intolérante du président du Conseil et de la grande majorité ministérielle.

Les uns, dit-il, savent qu'il faut tenir compte du passé, des traditions familiales et sociales, des préjugés même, et que c'est seulement par une évolution continue mais graduelle que l'on pourra débarrasser les pouvoirs civils des mille liens par lesquels ils sont attachés aux puissances religieuses.

Ce sont des libéraux et des tolérants ; fustigent-ils athées et matérialistes, il ne leur viendra jamais à la pensée de porter la moindre atteinte aux croyances de leurs semblables. Impitoyables, ils traitent avec convenance la religion des autres.

Bien différents sont les anticléricaux de

l'autre sorte, même lorsque, dans leur vie privée, ils font à l'Église pour un motif quelconque, des concessions auxquelles les premiers ne songeraient même pas. Combien n'en connaissez-vous pas de cette sorte d'anticléricaux qui déjeunent chaque matin d'un curé, d'inventent un congréganiste, goûtent d'un chanoine, ne trouvant jamais personne assez anticléricale pour dénoncer de pauvres institutrices ou des employés des postes comme des adversaires de la République, si elles s'avisent d'aller à la messe, mais se marient eux-mêmes à l'Église, font baser leurs enfants, les conduisent à la table eucharistique, le jour de la première communion, et refusent pour leur fille un mari qui la voudrait épouser civilement ?

L'anticléricisme est pour eux une scène que l'homme et la femme destinés à les rendre populaires parmi les nafs et les sots et ils se montrent d'autant plus inolérants, sectaires et violents qu'ils ont davantage besoin de masquer leurs défaillances ou les faiblesses de leur conduite.

Avec les premiers, tout gouvernement, même modéré, s'entendrait sans peine. Gouverner avec les seconds est chose absolument impossible, et l'on ne veut pas s'exposer à provoquer dans le pays des dissensions religieuses profondes et à faire courir à la République les plus grands risques, en inspirant aux citoyens sincèrement religieux l'idée qu'elle est incompatible avec la religion.

INOÛI !

Pour s'emparer d'une mairie. — Comment on tourne la loi. — La force armée contre les électeurs

Is vont bien les blocards dans la Haute-Garonne. Ortez plutôt cette histoire :

La majorité du conseil municipal d'Alan est libérale et, aux élections de dimanche prochain, les conseillers libéraux sortants sont sûrs d'avoir pour eux les suffrages des deux tiers des électeurs. Or, voulant à tout prix s'emparer de la mairie, M. Barousse, ancien maire d'Alan, et M. Azéma, conseiller municipal du canton d'Aurignac, se rendirent, le 13 avril, chez le préfet de la Haute-Garonne et lui exposèrent qu'ils ne pouvaient lutter aux élections du 4^e mai, dans la commune d'Alan, qu'à la condition d'avoir un président de bureau qui favoriserait leurs desseins. Et ils ajoutèrent, pour convaincre le préfet, qu'ils ne lutteraient pas si le bureau n'était présidé par un délégué à leur convenance.

Le préfet leur offrit d'envoyer M. Montagu, conseiller de préfecture, MM. Barousse et Azéma répliquèrent qu'ils ne pouvaient accepter M. Montagu, dans lequel ils avaient une confiance absolue, et demandèrent la désignation de M. Cazassus, adjoint au maire de Saint-Gaudens. Le maire leur promit alors de suspendre le conseil municipal d'Alan deux jours avant les élections et de charger M. Cazassus de venir présider le bureau électoral en faisant accompagner de deux brigades de gendarmerie.

Et voilà comment le préfet, n'osant violer ouvertement la loi, lui donne au maire le droit de présider les opérations de vote, se propose de la tourner.

Mais les antiministériels d'Alan ne veulent pas se laisser faire. Ils viennent de dénoncer ces faits au ministre de l'intérieur dans une lettre dont voici un extrait :

« La municipalité d'Alan a toujours eu pour règle absolue le respect de la loi ; elle a assez l'habitude d'assurer la légalité et la sincérité du scrutin pour pouvoir affirmer qu'aucune force de police n'est nécessaire dans la commune le jour du vote. »

« Mais nous avons le devoir de vous informer que si un crime aussi audacieux et aussi contraire aux droits et à la volonté des électeurs était commis le 1^{er} mai dans notre commune, la mairie serait occupée par cent électeurs armés qui empêcheraient l'entrée de tout étranger dans la salle, surtout d'un individu désigné par M. le préfet avec mission d'escamoter leurs suffrages et de truquer le scrutin. »

NOUVEL ATTENTAT CONTRE M. MAURA

Madrid, 26 avril.

Dans le trajet d'Alicante à Encina, une balle a été tirée contre le wagon où se tenait M. Maura.

La balle n'a causé d'autres dommages que la légère décoloration à la partie supérieure du wagon.

Le ministre de l'intérieur a déclaré qu'il savait que des groupes révolutionnaires préparaient une manifestation hostile contre M. Maura. C'est un groupe d'individus qui a tiré des coups de feu et lancé des pierres contre le train.

Les gendarmes de l'escorte ont répondu par des coups de feu. On opéra deux arrestations. Personne ne fut blessé.

Contre les Bureaux de Placement

Paris, 26 avril.

Le conseil d'administration de la fédération nationale des travailleurs de l'alimentation s'est réuni ce matin et a voté d'une façon définitive la grève générale pour le 30 avril si, d'ici là, les bureaux de placement n'ont pas été fermés.

Vendredi prochain, les ouvriers boulangers se réuniront à la Bourse du travail et nommeront une délégation qui demandera à M. Combes de donner au préfet de police l'ordre de fermer immédiatement les bureaux de placement.

Si satisfaction ne leur a pas été formellement promise ils se mettront aussitôt en grève, déclare M. Bousquet, secrétaire du syndicat des boulangers.

Les travailleurs des autres corporations de l'alimentation sont également convoqués à un meeting qui se tiendra samedi à la Bourse du travail. L'ordre du jour est ainsi conçu : « Fermeture des bureaux de placement. Application de toutes résolutions prises. Mesures très graves à prendre. Grève générale. »

LES FÊTES DE ROME

La journée militaire. — La revue. — L'enthousiasme de la foule. — Les souverains acclamés. — Les toasts d'hier. — Ce que disent les journaux.

LA REVUE MILITAIRE

Rome, 26 avril.

Le temps est beau. Dès 5 heures du matin, les rues présentent une grande animation. Des casernes sortent, les drapeaux déployés et musiques en tête, les régiments qui doivent prendre part à la revue. Les rues conduisant à la place d'Armes sont encombrées de voitures et de piétons.

Sur la colline de Montemario qui domine le terrain de la revue, et aux environs de la place, des milliers de spectateurs s'accumulent.

Les fenêtres et les balcons des maisons situées sur le parcours du cortège sont brillamment décorés. Le cortège passera, pour se rendre à la revue, entre deux batailles de carabiniers. On a distribué aux invités un programme indiquant l'emplacement des troupes. Sur la couverture, est représentée l'Italie, tenant dans sa main droite deux drapeaux, un italien et un français, et appuyant sa main gauche sur un glaive orné de lauriers.

DÉPART DES SOUVERAINS POUR LA REVUE

Rome, 26 avril.

Le roi, accompagné des princes, a quitté le Quirinal à 8 h. 40, se rendant au terrain de la revue. La foule l'a acclamé frénétiquement.

La reine et M. Loubet sont partis du palais à 9 h. 15 ; leur voiture, escortée des cuirassiers, s'est dirigée vers le Champ de Mars.

Une foule innombrable a acclamé avec enthousiasme la reine et le Président. Depuis 8 h. 1/2, les troupes étaient rangées sur leur emplacement.

LA FOULE

L'animation, vers 8 heures, prend des proportions exceptionnelles. Une foule bruyante se masse en rangs pressés sur la colline de Montemario et tout autour de la place d'Armes. Il est difficile d'évaluer avec précision le nombre des spectateurs, mais il ne doit pas être inférieur à 200 000.

La place d'Armes est très vaste ; elle a comme limite du côté de l'est-est les casernes de Rome ; elle est bornée des autres côtés par la succession des collines dont la plus rapprochée est celle de Montemario. Aucune tribune n'a été construite, aucune construction n'a été élevée ; le terrain a été simplement entouré de barrières de bois dans lesquelles des emplacements ont été réservés pour les voitures du Sénat, de la Chambre, du corps diplomatique, de la municipalité de Paris, de la presse, etc. C'est de ces voitures que les invités vont assister à la revue.

LA REVUE

Les troupes prennent peu à peu leurs emplacements. Les 15 000 soldats présents appartiennent pour la presque totalité à la garnison de Rome. Au fond du terrain s'élève, à faible hauteur, un ballon à enveloppe gris argent, du parc aérostatique de Rome. Le général Besozzi, commandant de corps d'armée, prend le commandement des troupes.

A 8 h. 40, on entend la forteresse de Montemario qui annonce, par un coup de canon, que le roi sort du Quirinal.

Le souverain est descendu de voiture dans la caserne des carabiniers de la rue Loguano, où il est monté à cheval suivi d'un état-major très brillant, dans lequel on remarque les officiers français et de nombreux attachés militaires étrangers.

Il arrive à 9 h. 10 à la place d'Armes. Le roi en grand uniforme de général en chef de l'armée italienne, monté sur une superbe cheval alican, à sa droite est le duc de Gènes, en costume d'amiral.

Le canon tonne et les musiques jouent l'hymne royal italien.

Dans une voiture, on remarque MM. De Cassé, Tittoni et Barrère.

Le roi, après avoir été salué par le général Besozzi, se place en face de l'entrée du terrain de la revue pour attendre M. Loubet. L'état-major se groupe derrière lui.

A 9 h. 1/2, des acclamations retentissent de tous côtés, qui annoncent l'arrivée du Président. Les musiques jouent la *Marseillaise*, les tambours battent aux champs. La foule acclame avec enthousiasme. Elle crie : « Vive le roi ! Vive Loubet ! Vive la reine ! » Les mouches et les chapeaux sont agités. La manifestation est immense et inoubliable.

M. Loubet, en habit, porte au cou le collier de l'Annunziata. Il a à sa droite la reine, en toilette crème garnie de dentelles. La reine est coiffée d'un grand chapeau de crème, garni de petites roses. En face est assis le marquis de Calabrine, gentilhomme de la reine. La daumont at-telée de quatre beaux chevaux, est escortée par les cuirassiers de la garde du roi. L'escorte reste à l'entrée du terrain et la voiture pénètre dans le camp.

Le roi, dont la poltrine est barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, s'avance et salue M. Loubet et de son épée. Il va ensuite se placer à gauche du landau et la revue commence aussitôt.

Les troupes sont disposées sur trois lignes. Les souverains et le Président passent lentement le long de chacune des lignes. Les musiques jouent la *Marseillaise*. Les canons du fort de Montemario tonnent sans discontinuer.

terrain. Au centre se place la voiture de la reine et du président. Le roi vient à cheval à leurs côtés. Les carabiniers à lilas ornent d'une plume rouge, tous hommes de haute stature, ouvrent le défilé ; ils sont suivis des collèges militaires, puis des 1^{er} et 2^e régiments de grenadiers.

Les drapeaux des deux régiments sont décorés de la médaille de la campagne de 1859. Le Président se découvre devant les drapeaux, la reine saute.

L'infanterie succède aux grenadiers. La taille plutôt petite des soldats de cette armée fait un curieux contraste avec celle des carabiniers vis-à-vis à l'heure. La musique de chaque régiment fait défiler ce régiment, puis se retire vers la gauche. Défilé très remarquable ; tous les soldats sont en tenue de campagne. Leur allure est très souple, très dégagée, ils passent en ordre parfait.

Les alpins ont, tout comme en France, leur succès de curiosité, ainsi que le parc aérostatique. Mais le gros effet est produit par les bersaglieri qui, sac au dos, tenant le fusil à la main, défilent au pas de course, aux sons d'une musique entraînante. La foule applaudit et applaudit aussi les compagnies de cyclistes, de bersaglieri, qui passent dans un alignement parfait avec une certaine vitesse.

L'artillerie passe au petit trot, la cavalerie vient enfin. A sa tête est le comte de Turin sur un pur sang noir. Le comte a l'uniforme de major général et porte le grand cordon de la Légion d'honneur.

C'est le premier fois qu'un prince de la maison royale présente lui-même la cavalerie à un chef d'Etat étranger. Cette exception est très remarquable.

La cavalerie passe au galop raccourci et termine le défilé. Il est 11 h. 1/2, toutes les troupes se massent alors en carré et les musiques jouent la *Marseillaise*. La corde reliant le ballon au treuil est coupée et le ballon, monté par huit officiers du génie s'élève dans les airs.

Le Président exprime au roi ses félicitations pour la belle attitude des troupes, puis le cortège se forme dans le même ordre qu'à l'arrivée.

Le Président est rentré avec la reine au Quirinal. Ils sont, sur le parcours, longuement acclamés. Le roi gagne la caserne des carabiniers qui est proche et change le grand casque à plume qu'il portait pour la revue contre un petit képi dont il se coiffe habituellement et monte en voiture pour rejoindre le Président avec le duc de Gènes et le comte de Turin.

La dislocation de la foule aux abords du terrain de la revue s'opère lentement. A midi, le Président dîne en famille chez Leurs Majestés.

UN BRUIT SENSATIONNEL

Paris, 26 avril.

Suivant une dépêche de Rome au *Gaulois*, aussitôt que M. Loubet aura quitté le territoire italien, l'empereur Guillaume arriverait à Rome spécialement pour faire une visite à Pie X.

Le même journal remarque que l'entrevue de M. Loubet et de Victor-Emmanuel a lieu sous la présidence de Guillaume qui se tient à deux pas et surveille.

INTERVIEW DE M. LOUBET

Paris, 26 avril.

Dans un court entretien qu'il eut avec le correspondant du *Figaro* à Rome, M. Loubet a exprimé sa vive satisfaction pour l'accueil chaleureux qu'il a reçu à Rome :

« C'est pour la France, a-t-il dit, que je suis heureux, car c'est à elle que vont tant d'hommages. Quant à moi, je n'en suis que l'occasion et je ne m'attendais guère, en menant une vie paisible, d'être mêlé à de si retentissants événements. Je m'en réjouis pour le pays. Et que prouve tout ce que nous voyons ? C'est que ce voyage et l'échange de cordiales amitiés répandus à deux continents des deux peuples, à leur volonté intime, à leurs intérêts, et qu'ils consacrent la communauté de leurs souvenirs, de leurs races, de tout un passé où leur histoire fut si longtemps confondue. »

« Oui, il faut nous en réjouir. Les fêtes auront chez nous, j'en suis sûr, un grand retentissement. C'est comme notre traité franco-anglais. On ne peut imaginer à quel point il remua la France dans ses profondeurs. De pareils événements sont les plus heureux que nous ayons pu espérer pour le pays. »

INTERVIEW DE M. DELCASSÉ

Le correspondant spécial de la *Dépêche de Toulouse* à Rome a eu un entretien avec M. Delcassé, au moment où celui-ci sortait de sa longue conférence avec M. Tittoni et fut à demandé ses impressions. M. Delcassé s'est déclaré absolument satisfait.

C'est curieux, a-t-il ajouté, comme nous sommes peu dépayés ici. On dirait que nous sommes toujours vis-à-vis des mêmes yeux amis. Les mauvais jours sont oubliés. J'ai vu cet après-midi d'anciens présidents du Conseil, d'anciens ministres, chez tous j'ai trouvé le même entrain amical, la même sympathie vive pour notre pays.

M. Delcassé fait le plus grand éloge du caractère élevé du roi et de la reine. Commentant les toasts, il exprime l'espoir qu'ils causeront par leur caractère chaleureux une vive satisfaction à la France.

D'autres toasts seront prononcés aujourd'hui au dîner militaire, ensuite à l'issue de la revue navale de Naples.

Interrogé au sujet des bruits de ren-

LA VIE LYONNAISE

SILHOUETTES ELECTORALES

CHRONIQUE ELECTORALE

LES CONSEILLERS SORTANTS

M. VOIDIER
J'avoue ne pas parler du citoyen Voidier sans quelque appréhension...

Il y a dans toute sa personne je ne sais quoi d'étrange, d'énigmatique et de mystérieux qui vous donne l'illusion d'un être irréel, fantastique, fantomatique.

C'est un héros de Wagner. Ce qui ajoute encore à l'illusion c'est sa barbe: celle barbe unique, sans laquelle Voidier n'existerait pas.

Il a pu se regarder, toujours fixé à 88 centimètres, regard qui jamais ne laisse deviner une pensée...

Il est vrai, parait-il, que cela lui serait fort difficile, si l'on en croit des gens qui eurent le courage d'approcher cet être bizarre, car Voidier ne pense pas, ce qui explique qu'il ne parle jamais.

Une fois l'an, cependant, il essaie, il halbutie, il tonne et il... détonne. Sa barbe verte se dresse menaçante contre l'église, la calotte, la superstition, les hommes noirs, puis elle regagne les nuages...

non, l'usine de Jonage, ou le père Voidier est tout simplement garde du matériel, fonction dont s'accommodent fort bien ses aptitudes silencieuses.

Et voilà ! Ne vous semble-t-il pas qu'il avait raison celui qui a dit : — c'est peut-être bien moi — Le suffrage universel est bien Dieu ! Il tire ses créatures du Néant...

Léon BORDE.

M. GAILLETON AU II

Gailleton débarqué. — L'opéra au II. — Le patronage d'Augagneur et du Progrès. — Crueille ironie ! — Un guet-apens. — Les élus du II et leurs électeurs.

Il était écrit que les élections municipales de 1904 devaient nous réserver toutes les surprises.

Chaque jour, depuis l'ouverture de la période électorale, nous a apporté la surprise.

Nous avons vu M. Augagneur faire débarquer par les comités à sa solde, ses meilleurs amis. Il avait lancé le citoyen Vécat dans l'aventure, en le nommant adjoint au II. Vécat y a reçu tous les coups — il devait s'y attendre — ; pour le remercier de s'être ainsi compromis pour sa cause, M. Augagneur le rait débarquer comme un simple Coléon.

C'est dur ! Mais aussi de quoi Vécat se méloit-il, quand il cherchait à mettre le nez dans le budget jamais apuré des théâtres municipaux ?

M. Augagneur va plus loin encore ; il a l'audace de faire renier M. Gailleton par l'arrondissement qui l'avait si bien reçu lui-même avant tout fait pour le couler à jamais. M. Gailleton allait se présenter au premier arrondissement, on le refuse ; il grimpe aussitôt la Grand-Côte et va se réfugier sur le Plateau ; le Plateau rejette cette épave, qui roule, portée par le flot des deux fleuves, comme un pauvre machabée, jusqu'au delà des volées de Perrache, où les socialistes-révolutionnaires le repêchent. Quelle triste destinée.

Et, comble d'ironie ! voici que M. Gailleton reçoit tout à coup l'accablade du Progrès qui, devenu journal du citoyen Augagneur, n'avait pas assez de fiel à déverser dans sa coupe quand, il y a quatre ans, les deux majors engageaient ensemble les premiers coups.

Aujourd'hui, tout est, en revanche, miel et douceur. M. Gailleton sera apsyché par les fleurs du journal cher à la marie; Bêche du Parthe ou coup de pied de l'âne ? Lisez cette apologie dithyrambique de celui qu'on conspuait naguère :

Le comité du Progrès, social-révolutionnaire, adresse un salut respectueux au citoyen Gailleton, ce digne et dévoué serviteur de la démocratie ; leur appel ardent de lui n'a pas été vain, et avec un dévouement qui impose le respect et qui mérite une entière reconnaissance, M. Gailleton a pensé qu'il ne pouvait couronner plus dignement une carrière si bien remplie, qu'en lui aidant à reconquérir un arrondissement qui fut le berceau de sa fortune politique.

Quelle ironie crueille à chaque ligne ! Vraiment, c'est se moquer trop agréablement d'un vieux démocrate qu'on condamne, de gaieté d'âme, à l'insuccès et à la retraite et qui a la naïveté de croire à ces folles sottises.

Un de plus de débarqué ! Augagneur sera content.

Mais Victor ne se montrait pas satisfait de cette victoire facile. Il avait imaginé d'attirer ses adversaires du 2^e dans un véritable guet-apens, en les invitant, par lettre recommandée — s. v. p. — à venir jeudi, 28 avril, salle Doué, pour être interrogés « contradictoirement » par ses manœuvres. Est-ce de la funisterie, ou simplement de l'incohérence ?

Comment ? Les conseillers municipaux du 2^e arrondissement, toujours renommés et qui ont conservé la confiance entière de leurs électeurs, vont rendre des comptes à des adversaires sans mandat, parce qu'il plaît à M. Augagneur de les convoquer aux derniers jours de la période !

Que ne répond-il lui-même aux sommations des électeurs du 2^e ? C'est donc toujours le même bluff, qui lui est si familier ! Toujours le courage et l'audace de surface qui lui réussissent devant les naïfs, mais qui n'ont eu aucun succès devant les conseillers indépendants.

On revient de ces surprises comme on revient de Bruxelles. M. Augagneur, qui a eu souvent besoin de M. Gailleton comme paravent, se sert encore de ce vieillard pour le tuer plus sûrement.

Les électeurs du deuxième arrondissement ont déjà montré quel cas ils faisaient de ces intimidations et de ces menaces. Ils le montreront encore au premier scrutin.

Franc d'oursaire.

contre possible du Président et de Guillaume II. M. Delcassé a répondu : « Vous pouvez démentir ; Guillaume partira le 27 de Venise pour Berlin, il ne peut donc pas se rencontrer avec le Président. » Du côté du Vatican il n'est produit aucun incident. Le ministre considère que le voyage en Italie est appelé à avoir bientôt de nouvelles et heureuses répercussions au point de vue des deux pays, un croquis de l'union de la politique pacifique devient d'autant plus nécessaire que la situation en Extrême-Orient n'est pas sans causer certaines appréhensions.

LES TOASTS D'HIER — LES COMMENTAIRES

Rome, 26 avril. Commentant les toasts échangés hier entre le président de la République et le roi, le Messagero dit :

Le toast du roi, aussi bien que celui de M. Loubet, sont empreints d'une grande simplicité de sentiments. L'opinion publique, toujours un peu impulsive dans ses desirs, les trouvera-t-elle peu en rapport avec l'enthousiasme de la population et observera-t-elle que si on a parlé du passé, aucun allusion n'a été faite à l'avenir. Il ne faut pas oublier qu'à l'Élysée comme au Quirinal la parole doit toujours rester en deçà de la pensée pour ne pas susciter de jalousie.

Le Capitlan Fracassia trouve que ces toasts sont un document solennel de démocratie et d'humanité et qu'ils scellent d'une façon digne et auguste la célébration d'un événement historique.

Les autres journaux du matin ne les commentent pas encore. Le Temps relève les passages des toasts où il est parlé des ineffables « affinités » des peuples français et italiens.

C'est l'honneur d'une diplomatie clairvoyante d'avoir rendu possible l'expression vraie de tels sentiments. Elle est pour la France la juste récompense d'une politique tenace et sûre. Elle est un hommage à notre force pacifique, cette force qui, comme le disait naguère M. Loubet, provoque et retient les sympathies, à cette force qui résulte pour nous d'une réorganisation militaire méthodiquement poursuivie, de notre alliance étroite avec la Russie, alliance toujours fidèlement pratiquée et plus que jamais appréciée des deux parts.

Les Débats constatent qu'on s'accorde d'une manière générale à voir dans cet événement une nouvelle preuve de l'amélioration et de la force de notre situation internationale.

Les Débats relèvent que les journaux russes se félicitent d'un événement heureux pour la nation alliée et que les Français voient dans le rapprochement franco-italien qui reçoit aujourd'hui son complément un heureux complément du rapprochement franco-anglais.

L'Indépendance Belge dit que les toasts sont empreints de cordialité et d'une confiance qui impressionnera vivement les deux nations.

La Rouss note que l'alliance de la Russie s'est fortifiée définitivement à l'arrière de la ligne de bataille, dans la Méditerranée et en Afrique. On ne saurait plus appeler aujourd'hui le rapprochement franco-italien — comme l'a récemment dit M. De Bulow — un simple tour de valse accordé par l'Italie, alliée de l'Allemagne, à l'aimable voisin.

La Teagische Rinschau écrit : « Alors que notre politique extérieure se trouve indubitablement dans une période de baisse diplomatique, nous ne pouvons pas considérer avec notre placidité ordinaire les manifestations franco-italiennes. »

La Neue Press relève le ton chaleureux des toasts prononcés hier à Rome et ajoute : « Ces toasts sont de nouvelles manifestations en faveur de la paix, ils seront partout salués avec joie. »

L'Extrablatt dit brièvement que la principale importance de la visite de M. Loubet à Rome réside dans l'abstention à visiter le Vatican.

AU FORUM

Rome, 26 avril. Le roi et M. Loubet ont quitté à quatre heures le Quirinal dans une voiture découverte, escortée par des cuirassiers. Ils sont allés au Forum où ils sont arrivés à quatre heures dix.

Ils ont été reçus par M. Orlando, ministre de l'Instruction publique ; M. Tinchia, sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction ; le prince Colonna et M. De Velle. Une foule immense massée dans les environs du Forum a acclamé le roi et M. Loubet avec enthousiasme.

Une légère pluie tombe au moment où le landau ouvert portant le roi et le président de la République arrive au Forum romain. Le Président porte une redingote. La foule, massée dans les environs du Forum, applaudit avec enthousiasme.

Le roi et le professeur Boni, directeur des fouilles, donnent au Président des renseignements détaillés. M. Loubet s'y intéresse vivement. Un grand nombre de photographes prennent continuellement des clichés.

VISITE DES MONUMENTS

Après l'église Santa Maria les deux chefs d'Etat visitent le temple de Vesta, les statues des Vestales, etc. Près de l'église Sainte-Françoise un groupe nombreux d'élevés des collèges religieux saluent les deux chefs d'Etat d'acclamations enthousiastes. Dans la basilique de Massenzio M. Loubet exprime au roi son admiration pour les imposantes arcades du monument.

Le Président et le roi visitent le petit musée des objets découverts dans le Forum. M. Loubet observe ceux qui ont été trouvés dans les tombeaux de l'époque antérieure à Romulus. M. Boni montre à M. Loubet quelques squelettes, ensuite cinq ouvriers exécutent une fouille dans un tombeau. M. Loubet suit attentivement le travail des ouvriers qui balgent de l'eau la terre et l'enlèvent avec les mains ; après quelques instants on trouve des fragments sans intérêt.

Le Président et le roi vont ensuite à la Lapis Niger. Un gardien allume une bougie pour montrer les cippes qui se trouvent sous la lapis. A ce moment la foule s'agite et se presse aux environs du Forum se livre à une nouvelle manifestation d'enthousiasme et acclame la France et le Président. Le roi et le Président visitent ensuite les Plutei de Trajan, dont ils admirent les bas-reliefs. Ils arrivent aux Bostres de César. M. Boni montre le plan topographique du Forum.

Au moment où M. Loubet et le roi sortent du Forum pour se rendre au Colysée, un groupe d'ouvriers qui procédaient aux fouilles s'approchent et habilités de travail du Président et l'un d'eux lui offre un bouquet de fleurs et, s'exprimant en français, il le prie d'accepter au nom de ses camarades ces fleurs nées sur le lieu sacré, en souvenir de sa visite. Le Président, ému, serre la main de l'ouvrier en lui disant : « Merci à vous et à vos camarades. » Le roi sourit et serre aussi la main de l'ouvrier. La foule fait une ovation.

M. Loubet, le roi et le ministre de l'Instruction publique entrent à niède au Colysée que M. Loubet admire longuement ; le ministre fournit quelques explications. Le Président, le roi, la suite, remontent quelques minutes après en voiture très

acclamés par la foule massée aux environs. Le bouquet donné à M. Loubet par les ouvriers du Forum est dans la voiture royale. Les deux chefs d'Etat vont ensuite aux thermes de Caracalla. Ils arrivent à 5 h. 50 au monument de Victor-Emmanuel II ; après un long parcours à travers le quartier populaire la foule massée aux fenêtres acclame frénétiquement, agitant les chapeaux et les mouchoirs. Le roi et M. Loubet sont reçus par le sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics, MM. Pozzi, Prineti, les autres membres de la commission pour le monument.

M. Loubet et le roi montent sur le monument d'où ils admirent le panorama de Rome. Les terrasses des maisons environnantes sont remplies d'une foule qui acclame continuellement.

LE TOAST DU QUIRINAL

Rome, 26 avril. Au dîner du Quirinal, le président de la République a porté le toast suivant :

De tout cœur, Sire, je vous remercie de m'avoir procuré le plaisir d'admirer vos belles troupes, leur allure martiale, la justesse et la précision de leurs mouvements. Je lève mon verre en leur honneur, ému de tant de nobles et communs souvenirs. Je demande à Votre Majesté la permission d'adresser le salut cordial de notre armée à la vôtre, hier, instrument glorieux de la constitution de la grande Italie, aujourd'hui protectrice puissante de la paix laborieuse et féconde de son peuple.

ECHANGE DE DECORATIONS

Rome, 26 avril. Le roi Victor-Emmanuel a nommé commandeur de l'ordre de Saint-Maurice, M. Légrand, conseiller de l'ambassade de France près le Quirinal ; commandeur de la couronne d'Italie, M. de Pontarce, deuxième secrétaire de l'ambassade ; officiers de la couronne d'Italie, MM. Laroche et Gagne, troisième secrétaire, et chevalier de Saint-Maurice, le baron de Ravignan, attaché d'ambassade.

M. Loubet a fait remettre, au cours de la matinée, des croix de la Légion d'honneur aux principaux personnages ou fonctionnaires italiens.

Sont nommés :

Grand-croix : MM. Saracco, président du Sénat, Giolitti, président du conseil ; Tittoni, ministre des affaires étrangères, et le prince Colonna, syndic de Rome.

Grand-officiers : les ministres Tedesco, Ronchetti, Perlati, Mirabello, Orlando, Rava et Stelluti ; le marquis Rattazzi, ministre d'Etat ; M. Corsini di Lajatico, grand-écuyer ; le général Maunoni, commandant le corps d'armée de Bologne ; le général Saletta, chef d'état-major ; l'amiral Serra, chef d'état-major de la marine.

La Guerre Russo-Japonaise

L'ESCADRE DE LA BALTIQUE. — LES AMIRAUX RUSSES. Saint-Petersbourg, 26 avril. L'empereur a reçu hier matin, à onze heures, le grand-duc Alexis, l'amiral Avellan et un haut fonctionnaire du ministère de la marine.

Une conférence a eu lieu, à la suite de laquelle le vice-amiral Rojtsvenski, chef d'état-major du ministère de la marine, a été nommé commandant en chef de l'escadre de la Baltique, destinée à se rendre en Extrême-Orient. Hier soir, à trois heures, l'amiral Rojtsvenski a été reçu par l'empereur, au Palais d'Hiver, par faveur spéciale.

L'amiral ne sera pas remplacé comme chef d'état-major du ministère de la marine. Ses fonctions seront remplies par ses adjoints, les contre-amiraux Virenius et Niedermueller.

L'escadre partira pour l'Extrême-Orient le 1^{er} août. A cette date, sa nomination officielle, qui aura lieu dans quelques jours, l'amiral Rojtsvenski surveillera l'achèvement et l'aménagement des bâtiments de l'escadre qu'il va mener à l'ennemi.

Au cours de la conférence d'hier matin, le vice-amiral Tsooukine a été nommé commandant en chef de l'escadre de la mer Noire, en remplacement de l'amiral Skrydloff ; le contre-amiral Rimski-Korsakoff, gouverneur d'Archa, sera placé à la tête de l'école navale. L'amiral Tsoukine, jusqu'ici directeur de l'école navale, est un marin éprouvé et passe pour très énergique. Il a été beaucoup question de lui lorsque le bruit a couru qu'il allait être adjoint à l'amiral Makharoff.

LENGAGEMENT SUR LE YALOU VERSION JAPONAISE

Tokio, 26 avril. Voici la version japonaise d'un engagement qui a eu lieu le 21 sur les rives du Yalou :

Une colonne formée de 1.200 fantassins de la 12^e division japonaise, effectuant une reconnaissance au nord-ouest de Wiju, a rencontré un parti de cavaliers chinois. Après un combat meurtrier de part et d'autre, les troupes japonaises se sont retirées et se sont retranchées fortement à Yong-Tchou-Hong. L'ennemi n'a pas reparu.

PRECAUTIONS RUSSES — A TRAVERS LES DEFILÉS DES MONTAGNES

Séoul, 26 avril (via Shang-Hai, 25). Les Russes battant en retraite ont posé dans un défilé de montagnes, près de Wiju, une mine qui a fait explosion à un moment du passage des Japonais. Il y a eu de nombreux tués et blessés. Les détails manquent.

Le 2^e corps d'armée, débarqué à Chulsen, comprend trois divisions qui ont été dirigées sur Wiju. Les Japonais n'ont encore fait aucune tentative pour traverser le Yalou. Ils attendent que leur concentration soit complète.

LES RUSSES FORLIENT TOUTES LES PASSES DES MONTAGNES AU NORD DU YALOU.

Saint-Petersbourg, 26 avril. On annonce officiellement que l'empereur se rendra en Mandchourie, dans le courant d'août.

La date de son voyage dépend d'un heureux événement de famille, attendu vers cette époque.

L'amiral Skrydloff a eu une longue entrevue avec le tsar. Si leur entretien n'est pas connu, du moins sait-on que l'amiral a dit qu'il ferait tout ce qu'il est humainement possible de faire pour accomplir une tâche qui est obligé de reconnaître presque impossible à mener à bien.

L'ESCADRE DE VLADIVOSTOK. — PLAN MYSTÉRIEUX DES JAPONAIS

Londres, 26 avril. Une dépêche de Tien-Tsin au Morning Leader annonce que l'apparition de la flotte de Vladivostok à Gensan a évi-

demment un peu dérangé les plans des Japonais.

Cependant, d'après les dires des nombreux officiers japonais qui se trouvent en Chine, la sortie des croiseurs russes, aussitôt après la débâcle, était un événement prévu depuis le commencement de la guerre.

Les Japonais parlent d'un plan mystérieux combiné par le gouvernement de Tokio pour faire face à cette éventualité et pour porter une rude atteinte aux forces navales russes en Extrême-Orient.

Une dépêche de Singapour aux journaux annonce l'arrivée dans ce port du navire japonais Dampo-Maru, qui a croisé l'escadre de Vladivostok, mais a pu s'échapper en déguisant sa nationalité.

Une dépêche de Tien-Tsin aux journaux dit qu'une foule de bruits sont en circulation dans cette ville, mais qu'on ne peut obtenir aucune information précise. Les Japonais gardent la plus complète et la plus minutieuse réserve à l'égard de ce genre de bruits qu'ils exécutent. D'après les marchands et les mécontents indigènes, les Russes opposent une résistance efficace à toute tentative de passer le Yalou.

LES GREVES DE MARSEILLE

Marseille, 26 avril. Un seul navire a quitté notre port aujourd'hui, c'est le Maripied, vapeur grec affrété par la Compagnie Fraissinet. Le Maripied se rend dans les ports de la mer Noire.

M. Famin, président de la fédération nationale des capitaines au long cours à Paris, a télégraphié ce matin à M. Tournaire, président de la fédération de la marine marchande à Marseille, de vouloir bien lui indiquer les points principaux sur lesquels ils formulent leurs revendications. Dès qu'il en aura connaissance, M. Famin fera une démarche auprès de M. Combes pour les lui soumettre et l'engager à intervenir dans le débat.

Les rôles des vapeurs Djurjura, Melbourne et Mouloua ont été déposés aujourd'hui à la marine.

Les ouvriers de l'huilerie Juillard et Guil se sont mis aujourd'hui en grève ; les grévistes sont au nombre de 70 ; ils demandent une réduction d'heures de travail.

Réunion des grévistes.

Dans une réunion tenue cette après-midi, les capitaines au long cours ont formulé à nouveau, en les affirmant, leurs desiderata qui sont les suivants :

1^o Réintégration sur les navires respectifs des officiers qui ont été débarqués sur la demande des syndicats de marins et autres ;

2^o Liberté entière et absolue au capitaine former son équipage, et ce aux termes de l'article 223 du code de commerce, sans être obligé de prendre des syndiqués ;

3^o Respectueux de la loi, les états-majors du port de Marseille entendent que tous les litiges entre officiers et marins soient soumis dans les 24 heures au capitaine du navire qui, s'il ne les a pas solutionnés lui-même, les remettra lui-même à l'administrateur de la marine, représentant direct du ministre de la marine qui les solutionnera lui-même officiellement. Si les plaintes ne sont pas formulées dans les 24 heures du fait accompli, elles seront considérées comme nulles et non avenues.

L'association des capitaines au long cours a reçu au cours de cette journée des dépêches d'adhésion des syndicats des ports de Dunquerque, du Havre, et de la société nautique de Barcelone qui offrent aux capitaines en grève de se joindre à eux en cas de besoin.

Les états-majors du port de Marseille ont voté le désarmement de tous les navires de la flotte marseillaise qui touchent un port quelconque d'Europe dans le bassin ouest de la Méditerranée. Ils ont avisé de cette décision les capitaines et les armateurs.

TERRIBLE INCENDIE A LONDRES

Quatre grands magasins détruits. Londres, 26 avril. Un grand incendie a éclaté à minuit dans le dépôt des marchandises de la Compagnie London-Nord-Ouest.

A deux heures, quatre grands magasins étaient détruits. On n'était pas encore maître du feu.

Echos et Nouvelles

CANDIDAT PEU BANAL

Nous sommes dans la période électorale. C'est le moment où, à côté des candidatures dites sérieuses, il s'en pose d'autres relevant du domaine de la fantaisie pure.

Parmi ces dernières, celle du célèbre poète philosophe et savant C. Norviff, présenté par le Comité symbolique, nous paraît devoir occuper une place honorable.

Le célèbre poète philosophe et savant C. Norviff, président des douze académies symboliques, grand officier de l'ordre du Clon, grand-croix de l'ordre des chrysanthèmes (du Japon), grand maître et chancelier des universités symboliques et grand cordon de moult et de divers ordres — en tant que mineur (sed non pharibris minoribus impar) vient combattre pour la cause des mineurs, dans le sens que l'article 388 du Code civil donne à ce mot.

Le « futur » citoyen Norviff (« futur », sans doute, parce qu'il est mineur lui-même) souhaite la révision de l'article 374 du Code civil, qui « tend à renfermer jusqu'à l'âge de vingt et un ans les enfants des deux sexes dans le cloître paternel ».

Il en veut aussi aux articles 375 et 448 du même Code lesquels articles sont jugés par le candidat symbolique Norviff comme attentatoires à la liberté des mineurs. Egalement, le « futur » citoyen Norviff estime que les femmes étant contributives, doivent être électrices, éligibles et soldates !

Le Comité symbolique, qui présente M. C. Norviff, est composé de personnalités dont les noms patronymiques ne sont point dépourvus de quelque originalité voire de quelque bizarrerie — je dis et je prouve :

Rémo-Houluck, dessinateur symbolique, secrétaire du symbolisme ; Pata-Haos, Luap Einool, Lambda, Spovata, Flambeaux, Yu-Dub.

Le candidat Norviff aura tous les mineurs pour lui. Malheureusement, les mineurs « dans le sens que l'article 388 du Code civil donne à ce mot » ne votent pas plus d'ailleurs qu'ils ne sont éligibles !

PREMIER ARRONDISSEMENT

Réunion au Palais Saint-Pierre

Quinze cents électeurs environ avaient répondu, hier soir, à l'appel des Comités de la Fédération républicaine et de l'Union libérale du premier arrondissement et remplissaient le grand amphithéâtre du Palais Saint-Pierre pour entendre les candidats des deux organisations : les citoyens Boule, Reynaud, A. Salles, Chomel, Liandrât, Crésel, Delorme et Fichel.

La réunion était présidée par le citoyen Augagneur, ancien conseiller municipal, assisté des citoyens Casaris, Rousseau et Delorme.

Le président a expliqué une fois de plus les raisons qui ont motivé l'alliance des deux comités au premier tour et la nécessité d'unir les forces progressistes et libérales contre les citoyens boule, Reynaud, A. Salles, Chomel, Liandrât, Crésel, Delorme et Fichel.

Le citoyen A. Salles a discuté avec compétence la question de la rigueur des théâtres. Il a montré, chiffres en main, que l'exploitation de la Ville avait donné beaucoup moins de recettes que les directions précédentes et qu'en réalité les comptes des théâtres se soldaient par un déficit. Il a protesté avec une énergie inébranlable contre la tendance du conseil municipal à vouloir municipaliser tous les services publics, et mis en garde les petits commerçants contre cette déplorable politique qui ne peut aboutir qu'à leur ruine et à leur dénuement.

Le citoyen Chomel a traité les questions de voirie municipale et d'architecture ; le citoyen Fichel s'est spécialement attaché à la discussion des moyens proposés de développer l'apprentissage chez les jeunes ouvriers et le citoyen Delorme a affirmé son intention d'étudier de très près l'exécution des travaux confiés par la Ville à des soumissionnaires.

Le citoyen Crésel, abordant les questions de neutralité et de morale, a souligné les acclamations de l'assemblée et l'importance des candidats, s'ils sont élus, de distribuer avec la plus grande impartialité les secours aux indigents. « La misère, s'écriait-il, n'a pas de couleur politique. » (Bravos répétés.)

Le citoyen Crésel a critiqué ensuite avec beaucoup d'à-propos et avec une verve toute populaire le programme des candidats du Bloc. Ses observations ont été très vigoureusement applaudies.

Le citoyen Louis Reynaud, salué au moment de prendre la parole par d'enthousiastes et chaleureux applaudissements, a précisé en quelques phrases vigoureuses et éloquentes le programme politique qu'il présente. Entouré avec une énergie et une chaleur impressionnantes les procédés du petit père Combes, « ce jacobin lousé qui n'a que l'excommunication à la bouche, qui est resté toujours et malgré tout un réactionnaire, mais dont le langage est aujourd'hui le refrain de l'Internationale avec accompagnement de triangle. » (Applaudissements prolongés.)

Le citoyen Reynaud a félicité ensuite les actes de favoritisme, qui sont un des moyens de gouvernement de l'heure présente. Entre autres exemples, il a cité celui du sieur Pascal, pasteur détroqué, avocat raté, député renié par ses électeurs, dont le ministère Combes vient de faire un juge au tribunal de Besançon. Il n'y a pas de spectacle plus écœurant que celui-ci.

Le citoyen Reynaud, dans une péroraison émouvante, a invité les électeurs à laisser de côté, en même temps Basile et le petit père Combes, et à voter en masse pour la République des honnêtes gens.

L'assistance a fait, au jeune et brillant orateur une longue et chaleureuse ovation.

L'ordre du jour acclamant les candidatures des citoyens Boule, Reynaud, A. Salles, Chomel, Liandrât, Crésel, Delorme et Fichel a été adopté à l'unanimité moins une voix.

DEUXIEME ARRONDISSEMENT

Nous avons inséré dans notre numéro d'hier, une note de l'Union Mutualiste du Rhône, concernant le candidat Ollagnier. Nous recevons aujourd'hui de M. Ollagnier la lettre suivante :

Monsieur, Dans votre numéro de ce matin, vous insérez une protestation du Conseil d'administration de l'Union Mutualiste, contre l'usage fait par moi de ma qualité d'employé de l'Union. Je comprends mal cette protestation et me demande en quoi l'Union Mutualiste est engagée dans la lutte politique par un de ses « employés », qui a le droit incontestable d'indiquer aux travailleurs le droit sollicite les suffrages qu'il est lui-même un salarié et un employé, le n'ai d'ailleurs jamais eu l'intention d'engager l'Union Mutualiste dans la politique.

Je ne vois pas par exemple la Cour d'appel protestant au nom de moi, collègue de liste socialiste-arriviste, comme il vous plaît de nous nommer spirituellement, indigne que, de son métier, il plaide devant cette Cour.

Il est en outre exact que je quitte prochainement l'Union Mutualiste, ce n'est pas que je me désintéresse d'une œuvre admirable, mais en raison de l'attitude de certaines personnalités qui m'attaquent à cause de mes convictions ; mais tant que j'y travaille j'ai le droit de défendre mes idées.

Je pense, monsieur, que votre courtoisie voudra bien se faire un devoir d'obéir à la loi en insérant cette réponse.

J'ai l'honneur, etc. OLLAGNIER, Pharmacien de l'Union Mutualiste de Lyon, candidat socialiste au 2^e arrondissement.

QUATRIEME ARRONDISSEMENT

Une nouvelle liste est à signaler dans cet arrondissement, celle de la concentration radicale et radicale-socialiste :

Edouard Pétillon, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel ; Pasco, commerçant ; Chol, industriel ; Claude Planat, comptable ; Anselme, tisseur.

CINQUIEME ARRONDISSEMENT

Avant les élections du quartier de l'Antiquaille. — La municipalité vient de jeter un coup de sacron aux électeurs du quartier de l'Antiquaille.

Comme ce bureau de vote donne toujours une écrasante majorité au candidat le plus modéré, on l'a purement et simplement supprimé. Les citoyens, qui depuis un temps immémorial venaient dans une salle de l'Antiquaille, ont été répartis entre les trois bureaux de vote voisins ; les uns devant monter à Saint-Just, les autres descendre à Saint-Jean.

Comme aucun motif apparent ne justifie la suppression de ce bureau de vote, il est permis d'y voir une manœuvre électorale destinée à troubler les électeurs de ce quartier et à les détourner de l'accomplissement de leur devoir électoral, en leur imposant une promenade désagréable.

COURS DE LYON

Table with 2 columns: CLOTURE A TERME, CLOTURE AU COMPTANT. Lists various financial instruments and their values.

COURS DE PARIS

Table with 2 columns: TERME, PREMIER COURS, DEUXIÈME COURS. Lists various financial instruments and their values.

MINES D'OR

Table with 2 columns: Paris, 26 avril. Lists gold mine prices and exchange rates.

BULLETIN FINANCIER

LYON Lyon, 26 avril. Début ferme, clôture faible. Le 3 0/0 a ouvert à 97.75 pour clore à 97.60.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Madrid à Cacerès et au Portugal. Recettes de la 15e semaine: Du 9 au 15 avril 1904. Différence en 1904.

Métaux

Paris. — Métaux à l'acquittée (0/0 kil.). Cuivre: 153. — Etain: 342.50. — Plomb: 36.50. — Zinc: 60. — Londres (par tonne de 1.010 kil. 048).

BITTER CAMPARI

Spécialité de la Maison G. CAMPARI. Fratelli CAMPARI, Successeurs. Galleria Vitt. Em., N° 2-4-G. MILAN, Via Galileo, N. 29

ÉLECTIONS MUNICIPALES de 1904. Par suite de son organisation et de son important matériel, l'Imprimerie WALTNER & C°, rue Stella, 3, LYON est en mesure de fournir très rapidement et dans d'excellentes conditions, les Bulletins de vote, Circulaires et Affiches nécessaires aux élections municipales de 1904.

A VENDRE CAFÉ-BILLARD dans bon quartier. Prix à débattre. Ecrite S. P. A. 52, rue République, Lyon, sous le n° 4.167.

ÉLECTIONS MUNICIPALES L'Affichage S. P. A. Société de Publicité Artistique et Commerciale 52, Rue de la République, LYON. Se charge de tous les travaux concernant les ÉLECTIONS AFFICHAGE DISTRIBUTION.

MASSAGES Monsieur HALBERT, professeur de gymnastique médicale. Masseur médical diplômé, de 9 h. m. à 5 h. s., 52, rue Centrale, au 2°. On consulte à domicile.

LOTÉRIE de GUERET POUR LA Construction d'un Musée à Guéret (Creuse) AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL DU 23 JUIN 1903 Au Capital de 200.000 fr. Gros 15.000 fr. Prix du Billet: 1 franc.

A CETTE PLACE Vendredi Prochain PARAITRONT Les PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES du Rappel Républicain. Rubriques: Demandes et Offres d'emplois, Locations, Vente et Achat d'immeubles, fonds de commerce, etc.

A VENDRE PROPRIÉTÉ à LYON 64, Rue de Monplaisir, 188. Maison d'habitation de construction récente. Avec JARDIN de 300 mètres environ. Prix avantageux.

LOTÉRIE POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE à VALENCIENNES (Nord) 150.000 + 10.000 Plus 115 autres lots de 1.000, 500, 100. Prix du billet: UN fr. Tirage le 15 décembre 1904.

ON DEMANDE A ACHETER de suite dans le Rhône et départements voisins, propriétés et immeubles, usines, fabriques, industries et fonds de commerce divers: cafés, hôtels, épiceries, boulangeries, charcuteries, vins, spiritueux (gros et détail), nouveautés, merceries, chaussures, drogueries, quincailleries, industries sans connexions spéciales, distilleries, etc.

EDEN-HOTEL Boulevard Gambetta, NICE. OUVERT TOUTE L'ANNÉE Pension de famille. — Entouré d'un grand parc avec eau de source. Salle de bains. — Salon de lecture. — Fumoir. — Lumière électrique. Prix modérés. Arrangement pour familles. SPÉCIALITÉ POUR DINERS DE MARIAGE G. MOTTET NYFFENEGGER, Propriétaire.

POUR LA PUBLICITÉ DU RAPPEL RÉPUBLICAIN S'adresser S.P.A. 52, r. République à la S.P.A. LYON

FEUILLETON DU RAPPEL RÉPUBLICAIN du 27 Avril 1904 — 14 — LES DRAMES DU MARIAGE LA VEUVE DU CAISSIER PAR Xavier de MONTÉPIN — Soyez calme, baron, — répliqua Charles Laurent. — Quels que soient vos projets, je ne les entraverai pas.

Et il avait peur... Et il continuait à assassiner l'oncle de sa femme par ces moyens lents que la justice ne peut prévoir et ne saurait punir. De jour en jour, d'heure en heure, de minute en minute, Maurice Villars se rapprochait de la fosse ouverte sous ses pieds.

Remplis ton verre vide Vide ton verre plein ! Ne laisse jamais dans ta main, Ton verre ni vide, ni plein ! La table offrait l'aspect d'un champ de bataille, Vogel n'ayant pas permis d'y mettre de l'ordre.

une nouvelle édition, revue et augmentée, du portrait de Maurice Villars, et nous rencontrerons même au désir, légitime cependant, de constater les rapides progrès de sa décrépitude. L'œuvre de Vogel marchait bon train... Il existait désormais de sérieuses raisons d'espérer que l'oncle de Valentine prendrait le sage parti de mourir en temps utile.

tre ces gâteaux qu'on interne à Bicêtre et qui n'ont presque rien de l'apparence humaine. Hermann Vogel, bien qu'il ne se fût point marié, avait conservé seul son songe-froid tout entier. Ses yeux fixes, rivés sur Maurice Villars, semblaient fouiller la maigre poltrone où les battements du cœur allaient peut-être s'arrêter enfin.

Le visage du caissier perdit aussitôt l'expression menaçante que nous avons signalée. Jamais changement de physionomie ne fut plus rapide et plus complet. Les yeux devinrent doux et caressants; un affectueux sourire se dessina sur ses lèvres.